

R. Par. 28. man
1662. De la Haye ce 15 de Mars 1662.

Monsieur

Le P. de Chièze ne m'a fait delivrer ce dont il s'es-
toit chargé pour moy, qu'en quoy d'heure auparavant
la reception de la vostre par ce dernier Ordinaire,
par laquelle i'ay esté ravi d'apprendre, qu'estes pour
bien couter d'affaires, et cela principalement par la
belle maniere d'oul vous vous estes servy, qui certes
ainsi que remarqué tres bien, est le plus seur pour
veüoir auprès des grands princes, qui veüent qu'on
sçenne bien son temps, hayent tout ce qui est contrainct
et fort estüdié, et parainés obligent à bien estüdiés leur
hüman, et à ne presqum proposer les choses que comme
par accident, et encoré tantquam aliud agens, et c'est
ce que i'ay retenu de feu mon pere, qui adroit estoit, que
de ce bray il s'en estoit tousiours bien trouvé et pour le
public, et pour particulier. Mais puisque le Roy a tant
approuvé la Lunette, ne luy prendra il pas plaisir
aussi de vouloir engager l'Inventeur à son service,
il n'y a que la Religion qui m'en fait douter, mais

si on vouloit passer par la deesse, il trouueroit
la Bieu aultrement son compte pour qu'il ne fera iamais
icy parmi tant d'ingrats, et où les charges encores à
pains valent le gramme. Monsieur votre fils vient
de me faire grande part des lettres que i'ay tant desir-
ées, et i'accepte tresuolontiers le défi, combien que ie croy
pourtant, que nos fils decideront plus tost la qu'eselle que
vous: pour la Bible de Caluin, si vous trouuez Bieu approu-
uée par le S. d'Orléans, et aussi bien conditionnée à
votre gré, ne vous arrêtez pour ce S. liure au plus, ny
au moins, puis que i'ay Bieu voulu que pour les profanes
ou passast par la deesse, et apres vous auoir demandé
si se sera enfin par terre, ou par Mer que ie receuoy
soubre, faisant à cette fois Tresue d'augmentation de
Commencions, ie vous diray encores, qu'avec tout le
soing que ie prens à me bien choyer, ie ne puis pourtant
demeurer trois iours en bon train de reconnaissance,
et se l'attribua principalement à la constipation,
qui est si grande, et opiniastre que depuis cinq mois
ie n'ay point eu de selle naturelle et que i'ay beau
l'attreue cl'auant ouce iours, qu'au bout de ce temps

la, il y eut aussi peu de disposition qu'à premier coup,
et parce que mon Medecin ne juge pas à propos de
me travailler beaucoup de Medecines, jugés aussi
qu'ils effects me doivent causer ce fumeur pouvoy,
que ie porte presque continuellement, et que ie ne
puis aussi venir sans beaucoup d'alteration;
Enfin ma santé demeure encore fort vacillante, et
ie ne sçay quant il plaira au bon Dieu de me la
raffermer. J'ay veü de mes propres yeux si haüté-
ment et positivement dans la lettre du Bancaltes
au Sr. Bouning de mentir, tout ce qu'on avoit publié la
semaine passée, du Traicté de Bünquiergia, que certes
ie suis assez persuadé que cela à esté controuvé,
pour vendre par la France encore tant plus formida-
ble, mais pour ce qu'on à dict de Bou Tan pour les pays bas
ie croy qu'il y en à quelque chose par le discours que le
Sr. Inghel m'en à tenu, que toute fois le principal
dessein va la, à nous v'approcher le Conte de Feniavanda
parce qu'il cognoist nostre foible, et qu'on espere par le
nous engager encore à quelque mauvais Traicté, car

c'est en ces occasions, que nos affaires trouvent gros à gagner
^{et} ~~par~~ il y a apparence, qu'il y s'y porteroit tout plus hardi-
ment, qu'il y voyent que nous betant que Schalkenburch
pour pareille affaire, à esté de part, et aûtant qu'il es-
chaffandé, il a pourtant élu depuis en Breu en Brigue
dans ce ville, qu'elle a deira resolu de faire tout son
effort pour le reestabli, et mesmes on escrit qu'il
trouueroit aussi pour cela pareille facilité parung les
Ommelandes. La sepraine partie, la Hollande apres
auoir eü d'assez grande contractes dans elle mesme,
auot tenuoignie estre assez disporée pour s'accommoder
dans les difficultés que restoient dans les Traictés mais
parce que la lendemain la prouince de frise declara
par ordre de ces Etats qu'il ne vouloient pas qu'on con-
clüet le Traicté avec la France, sans l'expressie inuestion
du mot de pesche, elle retourna tout avec tost à son
principe, et tenuoignia desirer de plus, qu'en cas qu'on
persistast à le refuser, qu'on chargeast nos Ambassadeurs
^{de} s'en venir ce qui alloit au dela de l'aduis de la frise
mais des luy il auoient promis d'en mieux eclaircir
la Generalité par leur aduis prouincial, et ie ne doute
pas qu'il ne s'en voyent acquiescés, combien que se n'en ay

pas encorés oüy parler, et ie ne sçay si aiant que de
fermer celle. et, quelqun m'en viendra informer,
pour la fait d'Angleterre, ils parlent plus aesteuse
entre les dents, et cest qu'il y a deira diuerses provin-
ces, et plusieurs villes dans la Hollande, qui ont les
moignés deires, qu'on n'accrochaet plus les affaires
au point des Commissaires. Toutes les lettres de
Londres mettent Madame de Beuconwert en tres-
mauvais estat, et Madame de Randercom fait
sçavoir de plus à ma femme, qu'elle ne croit pas
qu'elle restera viue en ce pays, et ie vous laisse à
penser, de l'humeur qu'est le Mary, qu'elle grande
part ce sera pour cette famille. J'ay eu des iours
aueq' elle la representation que m'aies faite de
vostre Ordinaire propre, et reglé, m'auroit fait
venir l'eau à la bouche, mais parce que ie suis à
present retombé dans mon degout, tout m'est en
auection, et ie vous doibt marquer, que ma foiblesse
à passer à tel point, que parce que les Cicerons ne sont
pas d'Ordinaire et propres, que les seruautes, que ie ne

veür, ny ne puis aeteür manger, que ce qui a esté appresté
 par vne bonne, propre, et ieüne Cuisineire, mais parce
 que des le commencement la redüction m'a despleü,
 la double delaquelle ma faintes mention me choque
 eueores bien dauantage, parce que cela doit faire trop
 de vüide dans la table. Il ne me reste icy plus de
 ma vieille provision, que deux liures de bougie en
 liures, et c'est pourquoy ie vous eueores que les
 dix liures que ie vous ay demandés de plus, me puis-
 sent estre enuoyés au plus tost, avec la Toilette du Sr.
 de Harbais par la voye d'Anvers, ie vous leue faire de
 reste auec que la trouués bon, et apres que i'auay
 adioüsté, que le Sr. Bouning m'est veü communiqué
 hier au soir, qu'enfin son Roy s'est resolu d'acrier cette
 auuee de Portugal, de deux Regiments d'infanterie, et
 de mille cheüaux qu'il fera partir d'Irlande, et aüssi
 de leur donner dix grands vaisseaux pour ayder a
 bien garder la Riviere de Lisbonne, ie vous remercie,
 que nonobstant la presse de vos affaires, vous prenez
 si grand soing de satisfaire vng malade, qui lors

qu'il sera resourü au euec, vers au euec a double que et sera pouruü
 par la mesme voye et par le mesme canal par le Sr. d'Alperou de Brumelbreghe